

force de cette remarque. Mais quoique le repos fut déjà assuré dans l'Europe, & qu'il eût été facile de ramasser en peu de tems une puissante Armée en Hongrie, tant de preuves de la mauvaise volonté de la Porte-Ottomane ne pouvoient engager l'Empereur toujours pacifique, à précipiter la rupture.

Ce Prince sentoit bien de quelle importance il étoit d'ôter aux Turcs les moyens de trainer la Guerre contre les Puissances Chrétiennes jusqu'à ce qu'ils eussent conclu leur Paix avec la Perse: Mais l'Empereur aimoit mieux perdre cet avantage, & rendre plus difficiles ses efforts pour l'avantage & la sûreté du nom Chrétien, que de donner le moindre lieu de soupçonner qu'il eût voulu profiter de l'embarras où se trouvoient alors les Ottomans. Quelque peu de succès qu'eussent eu ses démarches précédentes. Il voulut encore tenter la voye de douceur, & convaincre par ce délai non-seulement les Puissances Chrétiennes, mais la Porte Elle-même, que s'il lui falloit enfin prendre part à la Guerre, ce n'étoit qu'après avoir épuisé tous les autres moyens, & parce que sa constante fidélité à remplir ses engagemens ne lui permettoit plus de retarder l'assistance qu'il devoit à son Allié.

Ses bons offices ont donc été offerts aux Puissances qui étoient en Guerre, & l'Autocratrice de toutes les Russies également portée pour la Paix, y a consenti sans hésiter, à condition toutefois que si cette dernière tentative étoit encore inutile, l'Empereur ne différerait pas davantage de satisfaire à ses engagemens de 1726. Dans ces entrefaites, on reçut la première Lettre du Grand Vizir au feu Prince Eugene de Savoie, & peu après la seconde au Comte de Königsegg, son Successeur dans la Présidence du Conseil de guerre. (Ces pieces sont aussi rapportées ci-après N^o. 2.) Ce sont des témoignages que les Turcs eux-mêmes